

Normale supérieure
Givres



1895

Je suis à la lettre au
Dessous, comme il est
dit en ce temps-là.
Je suis pur et dur
un peu; j'ai pu
un peu de peine à
me mettre avec la
vous, j'en suis sûr.
Je suis sûr que
J'aurais dû vous écrire,
n'est-il pas vrai, et il est plus
que temps de vous remercier
de votre gracieux envoi de
fleurs; vos violettes / les
premières de l'année / ont
égayé ma chambre pendant
toute une grande semaine
et mon cœur bien plus
longtemps encore en me
rappelant, à chaque

de Louis amis qui pensaient
vous dire que cela fait
au cœur d'une pensionnaire
chaque jour, temps en temps
d'une pensionnaire de
d'été, ou robes longues
plus tard, plus tard
plus ou tard, plus ou tard
certainement parmi
le plus de pensionnaires
les privilèges
qu'ici le bonheur
de famille;
vie, comme
un ange leur
meurt.
vous à Paris,
vous l'honneur
grand plaisir de venir

de Louis amis qui pensaient
vous assure que cela fait
au cœur d'une pensionnaire
chaque jour, temps en temps
d'une pensionnaire de
d'été, ou robes longues
plus tard, plus tard
plus ou tard, plus ou tard
certainement parmi
le plus de pensionnaires
les privilèges
qu'ici le bonheur
de famille;
vie, comme
un ange leur
meurt.
vous à Paris,
vous l'honneur
grand plaisir de venir près

L'hiver.



Je passe mes vacances comme je
peux, toute attristée de ne pouvoir
aller à Coulboure; mais, pour
cinq jours, ce ne serait pas
raisonnable. Cette année surtout,
j'aurais bien voulu être auprès
de maman et de ma sœur
en ces jours d'ordinaire si poignants
pour nous et qui nous rappellent
de si tristes souvenirs; hier, en
particulier, a été pour moi une
journée pleine d'émotion.

Cher père! Comme il me manque
et chaque jour davantage!

Espérons que cette année sera
plus heureuse pour nous;
j'espère aussi, cher Monsieur,
pour vous et les vôtres que
1896 ne vous apportera que
des joies et que j'aurai le
plaisir de vous retrouver
tous à Pâques en bonne santé.